

## Prix, honneurs et distinctions

Louise Décarie

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013554ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013554ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Décarie, L. (2012). Prix, honneurs et distinctions. *Rabaska*, 10, 222–228.

<https://doi.org/10.7202/1013554ar>

## ***Prix, honneurs et distinctions***

LOUISE DÉCARIE

Société québécoise d'ethnologie

### **Prix Gérard-Morisset 2011**

Le prix Gérard-Morisset fait partie des treize Prix du Québec remis à des personnalités qui se sont démarquées dans les domaines culturel et scientifique. Ces prix sont la plus haute distinction décernée chaque année par le gouvernement du Québec. Le prix Gérard-Morisset, un des sept prix culturels des Prix du Québec, est accordé à une personne pour l'ensemble de sa carrière consacrée au patrimoine. Il a été remis cette année à JEAN PROVENCHER le 8 novembre 2011 à l'Hôtel du Parlement. Depuis plus de 30 ans, Jean Provencher s'est engagé, à titre de travailleur autonome, dans la diffusion et la vulgarisation de l'histoire et du patrimoine. Il est l'historien par excellence de la vie quotidienne. Son livre *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent* (Boréal, 1988) a été couronné du Prix littéraire de l'Union des éditeurs de langue française du Québec, de France, de Suisse et de Belgique ainsi que du Prix Sully-Olivier-de-Serres du ministère français de l'Agriculture et de la Forêt. Jean Provencher est né à Trois-Rivières en 1943 et, après des études au séminaire de Trois-Rivières, il opte pour l'histoire à l'Université Laval où il rencontre Jean Hamelin, son véritable mentor. Dès 1968, il participe, avec Jacques Lacourcière et Denis Vaugeois à la rédaction du troisième tiers d'*Histoire 1534-1968* (Éditions du Renouveau pédagogique, 1968), mieux connu, par plusieurs générations d'élèves du secondaire, sous le titre *Canada-Québec. Synthèse historique 1534-2000* (Septentrion, 2000). En 1971, il publie au Boréal Express son premier livre solo *Québec sous la Loi des mesures de guerre, 1918*. Deux ans après sa parution, l'essai devient pièce de théâtre (*Québec, Printemps 1918*) sous l'impulsion de Paul Hébert, alors directeur du Trident. Dans le même temps, il publie *René Lévesque. Portrait d'un Québécois* (Éditions La Presse), première biographie consacrée au futur chef d'État et il se joint à l'équipe du Dictionnaire biographique du Canada, à l'Université Laval, à titre de chargé de recherche. En 1976, Jean Provencher s'installe avec femme et enfants à Sainte-Anastasia, dans Lotbinière. C'est

là qu'il développera une connaissance et une passion pour le patrimoine rural québécois. Outre les travaux entrepris de son propre chef, comme *Un citoyen à la campagne* (1995), il a publié des ouvrages de référence reconnus tels *Brève histoire du Québec* (Boréal, 1981, en collaboration avec Jean Hamelin) et *Chronologie du Québec* (Boréal, 1991, 1997, 2000 et 2008). Jean Provencher a réalisé des mandats pour plusieurs organisations tant locales que nationales dont *Le Patrimoine agricole et horticole du Québec* (1984), *Le Carnaval de Québec. La Grande Fête de l'hiver* (2003) et *L'Histoire du Vieux-Québec à travers son patrimoine* (2007). Conférencier et animateur recherché, Jean Provencher a reçu, en 2009, le médaillon commémoratif du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. En 2010, il a créé un blogue unique en son genre qui est en quelque sorte le prolongement virtuel de son livre sur *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent*.

Source : <http://www.prixduquebec.gouv.qc.ca/recherche/desclaureat.php?noLaureat=425>

## Doctorat honorifique

JEAN-CLAUDE DUPONT a reçu un doctorat honorifique de l'Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse), le 12 mai 2012, pour sa contribution à l'étude de la culture canadienne-française, et plus particulièrement de la civilisation acadienne ; il s'agit en fait du premier doctorat en études acadiennes décerné par cette université. Né en 1934 à Saint-Antonin, dans le Bas-Saint-Laurent au Québec, Jean-Claude Dupont obtient un baccalauréat ès arts de l'Université Sainte-Anne en 1960. Il poursuit ses études à l'Université Laval à Québec, où il reçoit une licence ès lettres, une maîtrise ès arts et un doctorat en ethnologie. Par la suite, il entreprend des études postdoctorales au Centre d'ethnologie française de Paris où il s'inspire de travaux français et américains (Leroi-Gourhan et Henry Glassie, entre autres) pour relier des techniques et des gestes, jusque-là considérés de façon isolée, à une communauté dans laquelle ils ont acquis une valeur sociale. Après avoir enseigné à *Memorial University* (Terre-Neuve) et à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), il entre à l'Université Laval et occupe successivement les postes de professeur auxiliaire (section ethnographie traditionnelle), professeur adjoint (programme d'arts et traditions populaires), professeur titulaire (programme d'ethnologie du Québec et de l'Amérique française), jusqu'à sa retraite en 1999. Sous l'égide de Luc Lacourcière, il inaugure les études en culture matérielle canadienne-française et en culture acadienne, attirant des étudiants de partout. Par son enseignement et la direction de plus de 50 mémoires de maîtrise et 25 thèses de doctorat, il forme toute une génération de spécialistes qui rayonnent aujourd'hui dans les milieux de la culture et du

patrimoine, en muséologie et en recherche. Ses enquêtes ethnographiques, menées au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve, alimentent les publications qui composent sa volumineuse bibliographie. Jean-Claude Dupont est ainsi l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages scientifiques sur la culture populaire. Parmi ces volumes, figurent *Histoire populaire de l'Acadie* et *Héritage Acadie*, qui ont jeté les bases de l'étude de la société traditionnelle acadienne. Ses œuvres sont utilisées comme ouvrages de référence dans les cours d'histoire de l'Acadie, non seulement au niveau universitaire, mais aussi, grâce à son travail de vulgarisation, dans les écoles secondaires des provinces maritimes. Parallèlement à ses travaux universitaires, Jean-Claude Dupont recueille et illustre de nombreuses légendes de tradition francophone, produisant plus de trois cents toiles aujourd'hui exposées au Canada et à l'étranger. Son apport scientifique lui vaut de nombreuses distinctions. Parmi celles-ci, figurent son élection à la Société Royale du Canada (1981), son admission à l'Ordre des francophones d'Amérique (1992), le Prix Gérard-Morisset (1998) et son investiture à l'Ordre du Canada (2005).

*Source : Bureau des communications, Université Sainte-Anne*

### **Prix Innovation/tradition**

YVETTE MICHELIN a reçu, le 29 mai 2012, le prix Innovation/tradition du Centre de valorisation du patrimoine vivant (CVPV), une corporation sans but lucratif qui œuvre à la préservation et à la mise en valeur de l'expression dynamique de l'héritage culturel du Québec. Ce prix souligne l'innovation et l'originalité dans la présentation publique d'une pratique culturelle reliée aux traditions. Il a été accordé, cette année, à Yvette Michelin en reconnaissance de son apport au renouvellement de l'image du fléché et de son implication dans la transmission des connaissances et du savoir-faire associés à cette pratique. À 70 ans, Yvette Michelin tisse à la main avec comme seul outil un crochet au mur, maniant la laine jusqu'à 120 fils à la fois. Elle est une des rares flécherandes du Québec, détentrice d'un savoir ancestral de tissage de ceintures fléchées avec les doigts. La qualité de son travail est impressionnante. C'est elle qui, en 1979, a confectionné avec Adèle Roy, une collègue flécherande, la ceinture qui habille Bonhomme Carnaval, l'ambassadeur du Carnaval d'hiver de Québec : un tissage chevron par chevron de plus de 240 heures ! Elle a recommencé à enseigner plus assidûment en 2006. Et comme elle le dit elle-même : « Je suis à l'âge de la transmission, alors j'enseigne, sinon cette technique va disparaître parce que ce n'est plus enseigné dans les familles comme autrefois. Il faut conserver notre patrimoine, le garder vivant,

afin de transmettre les techniques de nos ancêtres ». En plus d'enseigner, elle fait, à l'occasion, des démonstrations de cet art en voie d'extinction. On a pu ainsi la voir dans le hall du Château Frontenac, dans le cadre du Carnaval de Québec, du 27 janvier au 12 février 2012. Une récompense bien méritée pour cette artisane qui, depuis 40 ans, pratique le fléché traditionnel à temps plein et consacre sa vie à cette technique transmise de génération en génération depuis plus de deux siècles. Son plus grand souhait serait que le fléché traditionnel soit préservé et désigné comme élément du patrimoine immatériel dans le cadre de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel qui entrera en vigueur le 19 octobre 2012. Une mention d'honneur a également été décernée à Yvette Michelin, le 10 mai 2011, par la Ville de Québec, dans le cadre des Prix du patrimoine catégorie Porteur de tradition. Cette catégorie récompense généralement un individu pour l'ensemble de son œuvre. Le prix a été attribué à Adélarde Thomassin, accordéoniste, compositeur et passeur de tradition, mais le jury a tenu à décerner une mention d'honneur à Yvette Michelin afin de reconnaître formellement son travail et son apport à la sauvegarde, à la promotion et à la transmission de la technique artisanale du fléché tissé aux doigts.

*Source : <http://ethnologiquebec.org/2012/06/yvette-michelin-prix-innovationtradition-2012/>*

### **Membre honoraire du Regroupement du conte au Québec**

Le 12 novembre 2012, aux voûtes de la Maison Chevalier à Québec, l'ethnologue, professeur de littérature à la retraite et fin connaisseur de la légende, BERTRAND BERGERON, devenait « membre honoraire à vie » du Regroupement du conte au Québec (RCQ). Référence incontournable dans le monde du conte au Québec, son nom est désormais associé à ceux de Jean Du Berger, Ernest Fradette et Germain Lemieux qui ont reçu cette prestigieuse marque de reconnaissance du RCQ. C'est Aurélien Boivin, professeur de littérature québécoise réputé à l'Université Laval, qui a lu le très beau texte hommage à cet homme qu'il qualifie hors du commun. Par la suite, Bertrand Bergeron, très bon vulgarisateur, a présenté un spectacle, mi-conte mi-conférence, illustré par les légendes de son pays, le Saguenay, territoire qu'il connaît intimement. Car en plus d'être un passionné de contes et légendes, ce géant de la littérature orale possède un talent de communicateur enlevé. Né en 1947 à Saint-Bruno, au Lac-Saint-Jean (Québec), dans un milieu rural de culture orale, il a été mis en contact dès sa naissance avec la culture populaire. Cette culture populaire deviendra la passion de Bertrand Bergeron qui se spécialise en culture orale. En effet, en 1980, il termine une maîtrise en Arts et traditions populaires à l'Université Laval puis, en 1985, un doctorat, aussi en Arts et

traditions populaires, dont le sujet est *L'imaginaire légendaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Ses activités de recherche se concentrent surtout autour de la tradition orale (mythes, contes, légendes), des traditions populaires (rites et coutumes de la naissance à la mort, fêtes traditionnelles) et des récits de vie. Il possède le plus important fonds de légendes traditionnelles au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Depuis 1972 jusqu'à récemment, Bertrand Bergeron fut enseignant en littérature au Collège d'Alma au Lac-Saint-Jean. Parallèlement, ses activités professionnelles le conduisirent à donner régulièrement des conférences ou encore à agir comme consultant dans le domaine des contes. Par exemple, il donna une conférence sur *Le conte, un art de la sociabilité* au Musée de Pointe-à-Callière à Montréal, une autre dans le cadre de la semaine thématique *Fête autour du conte* au Musée de la civilisation à Québec et qui portait sur *Profession : menteur*. Pendant l'été 1995, le Musée Louis-Hémon à Péribonka (Lac-Saint-Jean) tenait une exposition sur les contes et légendes du Saguenay–Lac-Saint-Jean et c'est lui qui fut engagé comme consultant. Enfin, en 1980, il reçut le prix du ministère de l'Éducation pour la production de matériel didactique portant sur la tradition orale. Il a publié deux ouvrages sur le surnaturel ainsi que sur les contes, légendes et récits aux Éditions Trois-Pistoles en 2006 et 2004 de même qu'un ouvrage sur les contes populaires de la Sagamie aux Éditions Silvaticus en 2003. Enfin, il a publié deux autres ouvrages aux Éditions JCL de Saguenay dont l'un, en 1996, qui portait sur l'utilité ethnographique de la menterie. Son premier essai, publié en 1988 et maintenant épuisé, portait aussi sur la légende.

Source : <http://www.conte-quebec.com>

### Médaille Luc-Lacourcière 2011

En 2011, le Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (Célat) a remis la Médaille Luc-Lacourcière à trois chercheurs en archéologie, RÉGINALD AUGER, professeur d'archéologie à l'Université Laval, YANNICK LE ROUX, professeur d'histoire de l'art au Lycée Félix-Éboué (Guyane française), et NATHALIE CAZELLES, doctorante en archéologie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), pour leur livre *Loyola : les jésuites et l'esclavage - L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*, publié aux Presses de l'Université du Québec en 2009. Cette médaille, décernée tous les deux ans depuis 1978, souligne l'excellence d'un ouvrage d'ethnologie publié en langue française en Amérique du Nord. Le jury s'est penché sur six ouvrages provenant de plusieurs maisons d'édition du Québec et publiés au cours des années 2009 et 2010. Le livre de Réginald Auger *et al.*, fruit d'un

travail archéologique et historique de près de quinze ans, a été retenu tant par le sujet de recherche que par la méthodologie et l'analyse qui contribuent à une interprétation dynamique du lieu et de la vie sur ce site emblématique de l'esclavage en Amérique. Le jury a été impressionné par la qualité du travail d'équipe et la volonté de diffuser des données archéologiques à un large public. Les illustrations apportent un complément d'une grande richesse à l'analyse et permettent au lecteur de visualiser le travail de fouille accompli. L'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française, Loyola, était un établissement à la fois religieux et esclavagiste. Elle regroupait 500 esclaves et produisait la moitié du cacao et du café de la colonie sur un territoire de plus de 1 000 hectares. Cette monographie s'intéresse aux aspects matériels et humains de cet ensemble qui remonte à 1668 et s'achève près d'un siècle plus tard avec l'expulsion des jésuites de Guyane en 1763. Après le départ des religieux, différents propriétaires tenteront d'exploiter, avec des succès divers, cet important héritage foncier. Les auteurs ont voulu contribuer à la connaissance de l'histoire matérielle de la Guyane, encore très méconnue, à l'intérieur de l'ensemble colonial français. Réginald Auger a obtenu, en 1978, un baccalauréat spécialisé en anthropologie à l'Université de Montréal, une maîtrise, en 1983, en anthropologie à Memorial University à Terre-Neuve et un doctorat en archéologie à l'Université de Calgary en 1989. Il fut par la suite stagiaire postdoctoral du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) durant les années 1990-1992. Ses recherches de doctorat ont porté sur l'archéologie appliquée à l'étude des contacts entre Inuits et Européens au Labrador. Il commence à enseigner en mai 1994 à l'Université Laval dans le nouveau programme en études archéologiques. Il assure les cours Introduction aux archéologies, Archéologie préhistorique nord-américaine, et Techniques de fouilles en plus d'être responsable du chantier-école en archéologie historique dans la basse-ville de Québec. Réginald Auger dirige de plus un projet de recherche multidisciplinaire portant sur les voyages de Martin Frobisher (1576-1578).

*Source : <http://www.aufil.ulaval.ca/articles/medaille-luc-lacourciere-celat-33099.html>*

## **Prix Mnémo 2011**

Le prix Mnémo vise à récompenser et à mettre en valeur une production jugée remarquable dans le domaine de la documentation ou de la recherche en danse, musique, chanson et conte traditionnels des francophones d'Amérique, que ce soit sous le format d'un disque, d'une étude universitaire ou d'une œuvre de vulgarisation. Le 13<sup>e</sup> prix Mnémo a été décerné, cette année,

à un travail de recherche : le Mémoire du Conseil québécois du patrimoine vivant (CQPV) intitulé *Le Patrimoine immatériel dans la législation québécoise*. Le mémoire a été rédigé par le directeur du CQPV, ANTOINE GAUTHIER, en consultation avec plusieurs intervenants du milieu. Il a été retenu parmi cinq finalistes par le jury du prix Mnémo. Le jury a remis ce prix à Montréal, le 3 décembre 2011, dans le cadre de la Virée dans Villeray, en collaboration avec la Maison de la culture Villeray-Parc-Extension-Saint-Michel et la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ). Le mémoire a été déposé à l'Assemblée nationale en commission parlementaire dans le cadre des consultations sur le projet de loi sur le patrimoine culturel (projet de Loi 82). Cette nouvelle loi remplacera la Loi sur les biens culturels qui date maintenant de 40 ans. Au terme des travaux de la Commission de la culture, la loi a été adoptée et sanctionnée par l'Assemblée nationale le 19 octobre 2011. Elle entrera en vigueur le 19 octobre 2012.

Source :

<http://www.mnemo.qc.ca/spip/les-prix-mnemo/article/prix-mnemo-2011-memoire-du-cqpv>